



**MEIRIEU**  
**Philippe**



## Professeur émérite en Sciences de l'éducation Université Lumière Lyon 2



### **Quelle est la controverse la plus importante, selon vous, dans l'histoire des Sciences de l'éducation ?**

Dans ma propre histoire, la question qui m'est apparue la plus controversée - et la plus vive aussi - est la place de la pédagogie au sein des Sciences de l'éducation. En effet, un « modèle pédagogique » est une configuration, plus ou moins équilibrée, entre un pôle axiologique (les finalités), un pôle scientifique (les connaissances stabilisées) et un pôle praxéologique (les propositions institutionnelles et méthodologiques). Dans ces conditions, elle trouve difficilement sa place comme « discipline contributive », au même titre que la psychologie, la sociologie, voire la philosophie et les didactiques, qui se situent, chacune, sur un des trois pôles et trouvent dans leur cohérence intrinsèque leur légitimité universitaire. La pédagogie ne peut pas, non plus, se situer en « discipline de synthèse », en raison même du caractère hétérogène de son assemblage. Dès lors, la tentation est grande de la marginaliser ou de la limiter à un « complément de formation » à vocation exclusivement professionnelle. Peut-être faudrait-il, au moins, reconnaître la spécificité des travaux pédagogiques au sein des Sciences de l'éducation et développer des recherches et enseignements qui s'attachent à en faire, une épistémologie rigoureuse ?

---

### **Comment imaginez-vous les Sciences de l'éducation dans 20 ans ?**

Il est difficile de dire comment les Sciences de l'éducation vont évoluer, tant l'avenir de discipline, malgré ses efforts, reste lié aux représentations que s'en font les décideurs politiques et universitaires au plus haut niveau. La possibilité d'une disparition de la discipline et d'une dispersion des recherches sur l'éducation dans les autres disciplines universitaires n'est pas à exclure. On peut aussi imaginer que les Sciences de l'éducation deviennent exclusivement une filière de formation professionnelle initiale pour les métiers de l'éducation.

Mais on doit souhaiter que les Sciences de l'éducation parviennent à équilibrer une dimension patrimoniale, une dimension d'études factuelles et une dimension prospective, devenant ainsi une sorte de « conservatoire des savoirs éducatifs », au sens que ce mot peut avoir quand on parle du « Conservatoire national des Arts et Métiers ». Elles deviendraient ainsi une « institution » déployée sur tous les territoires, associant recherche fondamentale, formation initiale et, surtout, continue. Cette dernière, en effet, me semble devoir être privilégiée aujourd'hui, car elle permet d'associer des chercheurs avec des praticiens ayant déjà une expérience et pouvant travailler ensemble dans le cadre d'une solidarité critique.